

Vœux du diocèse à Mgr Centène évêque de Vannes Samedi 13 janvier 2018



Au nom du Diocèse de Vannes j'ai l'honneur, Monseigneur, de vous souhaiter Bonne et Sainte Année 2018 !

Ces vœux, je les offre au nom des catholiques du Morbihan qui résident dans les 299 paroisses de votre diocèse.

Ces vœux sont d'abord pour vous, pour votre santé, pour votre famille que vous êtes allé récemment revoir dans votre pays natal, le Roussillon.

Pour visiter vos paroisses, vous prenez votre voiture, mais vous avez aussi à prendre parfois le bateau. Vous avez six îles à voir : Belle-Ile avec ses quatre paroisses : Le Palais Bangor, Locmaria et Sauzon et cinq autres îles qui constituent chacune une paroisse : dans le Golfe du Morbihan : l'Île-aux Moines et l'Île d'Arz, et dans l'Atlantique Groix, Houat et Hoëdic.

Vous avez, Monseigneur, des prêtres et des diacres à travers tous les doyennés. Vous avez aussi des religieux et des religieuses à travers tout le diocèse. Je voudrais, cette année, souligner cette richesse. Chez les religieux sont présents les Jésuites, les Montfortains, les Coopérateurs du Christ-Roi, les Spiritains, les Bénédictins de Kergonan, les Trappistes de

Allocution du Père Adolphe Mayeul doyen du Chapitre cathédral

Timadeuc, les Pères des Sacrés Cœurs de Picpus, les Frères de Saint Jean, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel (frères de La Mennais) et les Frères des Écoles Chrétiennes (Frères de Saint-Jean-Baptiste). Nombreuses sont les familles de religieuses : Sœurs de l'Action de Grâce, Sœurs Augustines de Malestroit, les Bénédictines de Kergonan, les Carmélites à Vannes, les Trappistines de Campénéac, les Filles de Jésus (Kermaria), les Sœurs de la Charité de Saint-Louis, les Sœurs du Sacré-Cœur (Saint-Jacut), les Filles de la Sagesse, les Filles de Marie, les Filles du Saint-Esprit, les Petites Sœurs de Saint-François, les Carmélites de Saint-Joseph, les Sœurs de Saint-Gildas, les Sœurs du Bon-Secours, les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, les Sœurs Coopératrices du Christ-Roi, les Sœurs Dominicaines de la Présentation, la Famille Missionnaire de Notre-Dame, les Sœurs Dominicaines du Saint-Esprit, les Sœurs de la Charité Sociale. N'oublions pas les autres formes de vie consacrée que sont les instituts séculiers, les vierges consacrées et diverses fraternités et communautés qui ont des membres dans notre diocèse. Des hommes, des femmes qui sont une des richesses de notre diocèse; des hommes, des femmes qui prient pour tous les habitants du Morbihan et qui demandent l'aide du Seigneur pour le cent-troisième évêque de Vannes que vous êtes, Monseigneur, depuis l'an de grâce 2005.

Mes vœux, je les présente au Seigneur, mais pour qu'il les accepte, je m'adresse à quelqu'un qui a aimé le Seigneur et servi ses frères, particulièrement ceux du diocèse de Vannes

où il est né et où il a beaucoup servi. Je m'adresse cette année au Père Gabriel Deshayes.



Gabriel Deshayes est né en 1767 à Beignon, aujourd'hui dans le diocèse de Vannes, doyenné de Guer ; à cette époque, Beignon faisait partie du diocèse de Saint-Malo. Il est témoin des troubles de la Révolution française. En 1789, il a vingt-deux ans. Il est ordonné prêtre en 1792. La Révolution l'oblige d'abord à un ministère clandestin. En 1805, à 38 ans, il est nommé curé de l'importante paroisse d'Auray. Il y reste seize ans. Il reconstruit matériellement, moralement, spirituellement. Il aide de nombreux pauvres. Il crée un bureau de charité pour distribuer les premiers secours d'urgence. Afin de donner du travail aux chômeurs, il ouvre des ateliers : tissage de lin, routes et chemins à consolider. Il ouvre un hospice pour les personnes âgées, les infirmes, les « enfants trouvés », hospice confié aux Filles du Saint-Esprit de Saint-Brieuc.

Autre domaine important dans ses

démarches : il rachète des bâtiments vendus sous la Révolution comme *biens nationaux* et qui, avant 1789, étaient des maisons religieuses. Il refait l'église paroissiale Saint-Gildas d' Auray. Il rachète la Chartreuse d' Auray et y installe des écoles pour les sourds-muets, écoles confiées aux Filles de la Sagesse, fondées par saint Louis-Marie Grignion de Montfort et la bienheureuse Marie-Louise Trichet.



Chapelle de la Maison-mère des frères de La Mennais à Ploërmel.

À Sainte-Anne d' Auray, le P. Deshayes rachète le domaine du sanctuaire et le développe beaucoup. En 1815, il y ouvre un petit séminaire.

Il accueillera aussi les premiers jeunes qui acceptent un encadrement pour pouvoir devenir instituteurs.

Le P. Deshayes fait une rencontre qui va marquer la vie du diocèse de Vannes mais aussi la Bretagne: il fait la connaissance de Jean-Marie de la Mennais, vicaire général de Saint Briec. Avec lui il fonde l'Institut des Frères de l'instruction chrétienne, les Frères de Ploërmel, qui vont rayonner à travers le monde. Les Frères de St Gabriel qui enseignent aujourd'hui dans vingt-trois pays, lui doivent aussi beaucoup.

Gabriel Deshayes est de constitution robuste mais il se fatigue. La maladie le gagne. Il est soigné d'abord à la Chartreuse puis demande à rentrer à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Il y meurt le 28 décembre 1841. Il est inhumé en

ce lieu où reposent aussi la bienheureuse Marie-Louise Trichet et saint Louis-Marie Grignion de Montfort.

Monseigneur,

Pour nous faire progresser, le Seigneur se sert non seulement de ceux que l'on appelle les *grands saints*, mais aussi de ces hommes, de ces femmes de notre pays qui ont su incarner quelques-unes des multiples richesses de notre Seigneur et Maître, le Christ.

Que Gabriel Deshayes présente nos vœux à ce Seigneur qu'il a si bien servi.

Au nom du diocèse de Vannes, Monseigneur, Bonne et Sainte Année !

Père Adolphe Mayeul,
doyen du chapitre cathédral

Vœux de Mgr Centène

Monsieur le Doyen du Chapitre,
Cher Père Mayeul,

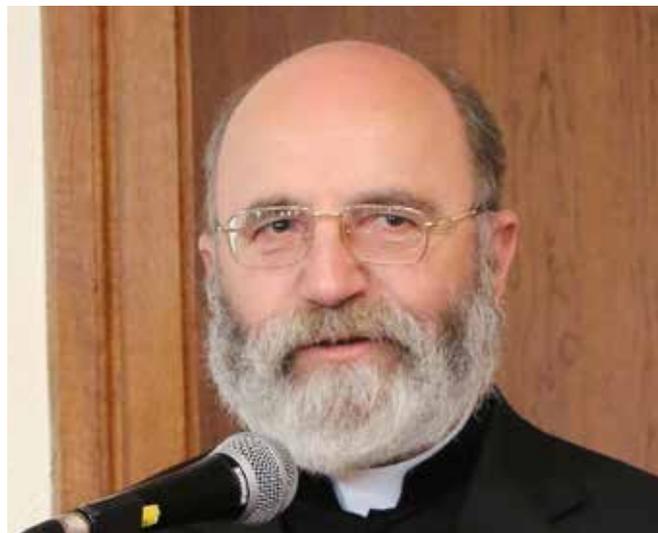
Je veux d'abord vous remercier pour les vœux que vous venez de me présenter au nom de tout le diocèse, en nous plaçant, cette année, sous le regard du Père Gabriel Deshayes.

Ce diocèse au nom duquel vous vous êtes exprimé, vous nous l'avez décrit dans sa diversité géographique et dans ses richesses tant humaines que spirituelles :

- 299 communautés paroissiales desservies par des prêtres et des diacres,
- 10 congrégations de religieux et 21 congrégations de religieuses présentes sur le diocèse auxquelles il faudrait ajouter des laïcs consacrés, les services diocésains, les mouvements caritatifs et spirituels, les mouvements d'Action Catholique, les Groupes d'Animation paroissiale.

Pour tout cela je rends grâce à Dieu. C'est à chacune de ces communautés, à chacun de ces mouvements, à chacun de ces groupes, à chacune et à chacun de leurs membres, à chacun de leurs pasteurs que je pense ce matin et c'est à chacun et à chacune d'entre eux que je présente mes vœux en ce début d'année.

Puisque vous m'assurez qu'ils demandent l'aide de Dieu pour le 103^e évêque de Vannes, comment pourrais-je ne pas le leur rendre, alors même que, par surcroît, c'est mon premier devoir de Pasteur que de le faire ?



Vous avez évoqué la belle figure du Père Gabriel Deshayes. Nous avons célébré le 250^{ème} anniversaire de sa naissance le 6 décembre dernier à Beignon, son village natal.

Intrépide dans sa foi, il exerça héroïquement son ministère sacerdotal dans la clandestinité durant la Révolution française avant de s'attacher à relever patiemment et ingénieusement les ruines matérielles, intellec-

tuelles, morales et spirituelles qu'elle avait accumulées.

Il fait partie de ces personnages d'exception que le Seigneur a suscités du milieu d'entre nous dans les heures difficiles de notre histoire pour répondre aux besoins qui se sont présentés à chaque époque.

S'il nous est bon de nous souvenir de ces hautes personnalités ce n'est pas seulement pour sacrifier à un devoir de mémoire, c'est pour faire mémoire au sens le plus biblique et le plus liturgique du terme.

C'est pour nous rappeler les Hauts Faits de Dieu.

C'est pour nous rappeler que les grandes œuvres que Dieu a accomplies par leur entremise, il continue de les accomplir aujourd'hui et qu'il les accomplira demain. C'est toute la pédagogie de l'Histoire Sainte, c'est toute la dynamique de la prière chrétienne et c'est la source même de l'espérance.

L'espérance naît de la mémoire et c'est ce qui fonde la nécessité de la transmission.

Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir.

C'est le souvenir du passage de la Mer Rouge célébré à chaque Pâque qui fonde la foi et l'espérance du Peuple Hébreux.

Dieu qui n'a pas abandonné n'abandonnera pas !

Si Dieu a pu susciter dans notre Peuple de tels hommes et de telles femmes – je pense aux fondateurs de telle ou telle de ces congrégations que vous avez évoquées – c'est parce que le terrain avait été préparé de longue date par l'évangélisation.

Si la semence de la Parole de Dieu



a porté du fruit à cent, soixante ou trente pour un, c'est parce que la graine était tombée dans un terreau fécond, travaillé par les évangélisations successives de la Bretagne. C'est un appel pour nous aujourd'hui à continuer ce travail.

Le jubilé de saint-Vincent Ferrier

Nous entrerons cette année dans le jubilé de saint Vincent Ferrier qui marque le sixième centenaire de sa mort et qui nous conduit au carrefour de ces deux réalités : la mémoire historique et notre propre responsabilité dans l'évangélisation, qui est aussi une responsabilité face à l'histoire.

Ce n'est que si le champ est bien travaillé aujourd'hui que la semence pourra lever et que le moissonneur pourra trouver de beaux épis, des hommes et des femmes d'exception qui seront les Gabriel Deshayes de demain.

La célébration du jubilé de saint-Vincent Ferrier commencera par le pèlerinage qui nous conduira à Valence, en Espagne, sa ville natale, du

3 au 10 mars 2018. Il reste encore quelques places, il n'est pas trop tard pour s'y inscrire.

Le week-end des 17 et 18 mars, nous commémorerons son arrivée en Morbihan en pérégrinant sur ses traces entre Theix et Vannes.

De mars à juin, ses reliques voyageront dans le diocèse, dans les paroisses qu'il a jadis visitées et dans toutes celles qui en feront la demande.

Les 11, 12 et 13 mai, nous solenniserons son Pardon à la cathédrale Saint-Pierre par des manifestations culturelles et liturgiques et par la messe du 13 mai.

En 2019, nous célébrerons les 600 ans de son retour à Dieu par la tenue d'un colloque universitaire sur sa vie et son œuvre, des manifestations culturelles et festives, concerts, spectacles son et lumière, célébration du Pardon.

La clôture du Jubilé aura lieu le 3 juin 2019, en la fête de la Pentecôte, pour que nous soyons, nous aussi, envoyés par l'Esprit Saint.



À cette occasion, une statue de saint Vincent Ferrer sera bénite et rejoindra la Vallée des Saints à Carnoët.

Tout au long de ce Jubilé, nous apprendrons à connaître cet apôtre qui a vécu ici un an et qui est mort à Vannes au XV^e siècle, pour puiser dans les leçons que nous donne sa vie, un exemple pour nous aujourd'hui :

- pour y raviver notre foi,
- pour y réchauffer notre zèle,
- pour rendre plus ardente notre charité,
- et pour y nourrir notre espérance.

Pour y puiser les ressources qui nous sont nécessaires pour affronter les défis d'aujourd'hui et de demain, et pour y préparer les générations futures. C'est tout l'enjeu du Synode sur





la jeunesse, la foi et le discernement vocationnel qui se tiendra à Rome du 3 au 28 octobre 2018.

Des défis anthropologiques

Ces défis – ils sont nombreux – j'en retiendrai deux : les questions bioéthiques et la crise migratoire.

Tous les deux ont un dénominateur commun : l'anthropologie.

« *Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme que tu en prennes souci* » (Ps 8, 5)

Dans quelques jours, s'ouvriront les États généraux de la bioéthique. Ils sont destinés à prendre le pouls de la société par des consultations citoyennes sur les sujets extrêmement délicats de la PMA, de la GPA, la fin de vie en vue d'une révision des lois bioéthiques.

Il s'agit d'un véritable débat philosophique destiné à « *populariser ces questions qui ne doivent pas être réservées aux politiques et aux experts* » selon le mot de Monsieur Léonetti, le rapporteur de la loi bioéthique de 2011, qui en est l'inspirateur.

Ce qui se profile derrière ces débats : les questions de fond qui vont être soulevées ne concernent pas seulement la possibilité d'obtenir des droits nouveaux, des libertés nouvelles, ce qui est en soi séduisant, mais une réflexion sur le progrès technique : tout ce qui est techniquement possible est-il souhaitable, est-il faisable sur fond de transhumanisme ?

Et, plus fondamentalement, quelle est la place de l'homme concret ?

La réalisation, à portée de main, du vieux rêve prométhéen d'un surhomme ou plutôt d'un sur-individu,

n'a-t-elle pas pour corollaire inévitable cette « *culture du déchet* » que le pape François dénonçait devant le Parlement Européen ?

« *L'être humain risque d'être réduit à un simple engrenage d'un mécanisme qui le traite à la manière d'un bien de consommation à utiliser, de sorte que lorsque la vie humaine n'est pas utile au fonctionnement de ce mécanisme, elle est éliminée sans trop de scrupule, comme dans le cas des malades en phase terminale, des personnes âgées et sans soins, ou des enfants tués avant de naître.* »

Le début et la fin de vie, n'est-ce pas au fond la crèche et la croix ?

Ceux qui contestent ces symboles en sont-ils conscients ?

S'ils en sont conscients, savent-ils que le principe de l'interdiction de tuer est le tabou fondateur de la civilisation et partant de l'humanité ?

Diaconie

C'est aussi au nom de son refus de la culture du déchet que le pape François fait de la question migratoire une des questions phares de son pontificat.

C'est demain la Journée mondiale des Migrants. À cette occasion, le pape nous invite à « *accueillir, protéger,*

promouvoir, intégrer », nous rappelant qu'au-delà des grands enjeux géopolitiques et même civilisationnels, un homme est un homme. Le service diocésain de la diaconie, avec la pastorale des migrants, prennent à bras le corps cette problématique. De nombreuses initiatives associatives ont vu le jour dans le diocèse par l'accueil des chrétiens d'Orient ou pour l'accueil tout court. Je pense en particulier au centre Béthanie à Saint-Louis à Lorient.

Du 5 au 8 avril, le service diocésain de la diaconie organise un temps fort, en partenariat avec le Centre spirituel de Penboc'h sur le thème *Vivre ensemble, osons la fraternité*. Ces journées sont ouvertes à tous, personnes en fragilité, paroisses, enfants et jeunes, acteurs sociaux, associations, mouvements, entreprises.

Pour accueillir, protéger, promouvoir, intégrer, et ce dans un contexte de concurrence civilisationnelle qui en effraie beaucoup, il nous faut être forts, il nous faut être convaincus. Il faut être soi pour entrer en dialogue avec l'autre.

Il faut que l'arbre ait de profondes racines pour qu'il soit haut et pour que le guetteur qui se hisse à son sommet puisse y voir loin.

Pour y parvenir il faut se former, il faut évangéliser, il faut que les consciences des chrétiens soient affinées. Tout cela se tient, le champ est immense, les projets ne manquent pas.

C'est dans cette perspective, chers amis, que je vous présente à toutes et à tous mes meilleurs vœux de bonheur, de santé, de paix, de sainteté et de prospérité.

+Raymond Centène
Évêque de Vannes

